8ème ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 1er AVRIL 1915 — No. 3

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

RÉDACTION:
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

De la mort à la vie

La haine déicide avait eu son heure de triomphe.

Chargé du poids de tous les péchés des hommes, livré à la soldatesque par le baiser de Judas, renié par le premier des apôtres, flagellé, outragé par la foule, étendu sur une croix, le doux Sauveur du monde avait voulu que son âme, son corps, son être tout entier fussent submergés dans un océan de douleur. C'est Dieu lui-même qui allait mourir sur ce gibet d'ignominie et descendre au tombeau pour que ses souffrances et sa mort soient le prix de notre rédemption et la mesure de son amour pour nous.

Tout est consommé. Dans le suaire qui enveloppe le corps adorable du plus beau des enfants des hommes, c'est toute l'espérance humaine qui se taille un linceuil.

Mais Jésus est Dieu, et maintenant qu'il a daigné condescendre jusqu'à se revêtir de la dernière et de la plus inévitable des infirmités humaines, de notre impuissance absolue contre la mort, fruit et châtiment du péché, voici qu'il va agir en Dieu; vainqueur de la mort, aujourd'hui et pour tous les siècles, il traverse la pierre sépulcrale et durant quarante jours encore il viendra plusieurs fois se manifester à sa sainte Mère, à ses disciples, et à quelques âmes privilégiées.

* * *

De la mort à la vie: voilà le sens de la grande fête de Pâques, et même en ces jours de deuil et de guerre que nous traversons, Pâques jette sur le monde les notes d'allégresse de son alléluia vainqueur.

De la mort à la vie: voilà la marche que suit toujours l'action directe de Dieu dans la conduite des événements. Lorsque tout croule sous nos yeux épouvantés, c'est alors que tout renait.

Nous sommes bien à une de ces terribles époques de l'histoire, l'heure cruelle de la puissance des ténèbres, préparée par l'apostasie des peuples et de longs siècles d'insolente infidélité. Mais le Christ sortira encore vainqueur du tombeau.

De la mort à la vie: c'est là notre espérance, à nous chrétiens, et cette espérance est invincible.

"Demain sur nos tombeaux
"Les blés naîtront plus beaux..."

La Russie reviendra-t-elle à la foi catholique

Le vaste empire du Czar compte 13 millions de catholiques dont le plus grand nombre, 8 millions, habitent la Pologne.

En ces dernières années, il s'est fait un mouvement considérable de retour à la foi catholique romaine dans les classes les plus instruites de la société russe. C'est un mouvement comparable à celui d'Oxford, en Angleterre, au milieu du dernier siècle..

En Russie le philosophe Vladimir Soloveff a exercé une influence religieuse qui rappelle l'action de Newman sur ses contemporains. Des écrivains avertis croient que l'époque n'est pas éloignée où la majeure partie de la noblesse russe abandonnera les erreurs du schisme pour revenir à la pratique de la vraie foi catholique.

Le retour à la foi de deux grands peuples comme l'Angleterre et la Russie, n'est-ce pas ce qui doit faire l'objet des plus ardentes prières de tous les catholiques?

Espérons que le sacrifice héroïque de la Belgique et le sang que la France catholique verse sur les champs de bataille, obtiendront la conversion des deux nations alliées.

Ce serait une si grande victoire! la seule peut-être qui pourrait assurer au monde une paix durable.

Les prédictions de 1860

Voilà donc en 1860, dix ans avant la prise de Rome par les troupes d'un roi de Piémont, asservi à la Maçonnerie voilà indiquée la ruine de l'indépendance temporelle de la Papauté, grâce à la trahison de Napoléon III initié F.·. M.·. *Carbonari*, dans sa jeunesse, en Italie—longtemps avant la fondation de l'Empire, préface de la République "fille de la Maçonnerie". Voilà prédite dix ans d'avance, la guerre d'invasion de la France impériale par l'Allemagne et la chute de l'Empire du F.·. Louis Napoléon—guerre formentée par la Maçonnerie parce qu'il fallait, l'Empire renversé, mettre aussitôt la main sur la Rome des Papes. Ce qui fut fait, 20 jours après la chute de l'Empire.

F.·. NAPOLEON ET L'ALLEMAGNE UNE.

Napoléon III avait, étant F.·. Carbonari, juré, s'il parvenait au pouvoir, de faire "l'Italie-Une". Il avait juré d'affaiblir l'Autriche catholique, soutien de la Papauté. Il avait juré aussi "l'unification de l'Allemagne," six ans avant son avènement au pouvoir.

Voici l'article 1er de la Convention conclue à Ham (France) en 1845, entre le prince L. Napoléon et le F.·. duc de Brunswick, alors haut chef maçonnique, en Allemagne. "Je promets et jure de faire une Allemagne nationale unie. Je le jure sur mon honneur... et sur le St-Evangile." (1)

L'unification allemande obtint l'appui formel du F.·. Napoléon et de la Maçonnerie internationale, dès 1862. L'Autriche avait été affaiblie une première fois par l'Empereur dans la guerre d'Italie puis, par la Prusse, avec le consentement du même Empereur, par la victoire de Sadowa,—préparation à l'unification impériale d'Allemagne, sous l'hégémonie officielle des Hohenzollern de Berlin, et sous l'hégémonie occulte de la secte. Celle-ci avait amené, ainsi, le F.·. Napoléon à préparer lui-même, cet Empire Allemand qui devait le renverser pour ouvrir ensuite à la Maçonnerie les portes de Rome. Le premier qui parut sur la brèche de la *porta Pia*, lors de l'invasion piémontaise, par l'armée du F.·. Cadorna, fut un Juif, le F.·. Comte d'Arnim, ambassadeur prussien auprès de Pie IX!...

L'EMPIRE ALLEMAND ET LA MACONNERIE

Mais, dira-t-on, aujourd'hui on ne voit guère l'Empire allemand jouer le rôle que la haute maçonnerie lui assignait en 1860, aux yeux du F.·. Garibaldi. En effet. C'est qu'à cette époque la secte comptait beaucoup sur le F.·. Guillaume 1er qu'elle avait tant contribué à hisser sur le trône Impérial. Elle comptait beaucoup sur le F.·. Von Bismark, le "Chancelier de fer", qui avait prêté un si précieux et occulte concours aux FF.·. fabricateurs de "l'Italie Une",—en fournissant au F.·. Garibaldi et à la "Jeune Italie" de F.·. Mazzini des millions et des fusils....

La haute Maçonnerie comptait beaucoup sur les FF.·. de l'Allemagne impériale, pour le *Kultur Kampf* qui devait s'étendre à la France aussitôt que la République, voulue par la Maçonnerie, s'y serait implantée, grâce aux FF.·. Bismark et Léon Gambetta, Juif, d'origine italo-suisse.

En 1860 la haute Maçonnerie ne pouvait pas prévoir que F.·. Bismark irait jamais à Canossa, que le fils du F.·. Fréderic Empereur, fils du F.·. Guillaume Empereur rompant le *Kultur Kampf* tournerait le dos à la Maçonnerie, pour s'allier à l'Autriche Catholique.

* * *

L'Empereur allemand avant ainsi rompu le pacte, préparé dès 1860, la secte organisa contre l'Autriche Catholique, et par suite contre le Kaiser allié, le complot international couronné par le crime de Seravevo qui précipita les deux Empires dans la guerre internationale. On voit d'une part, la Serbie, —où le crime fut organisé.— protégée par la Russie Impériale et d'autre part, la République "fille de la Maçonnerie", appuyée par l'Impériale Angleterre, en vertu de la plus "cordiale entente"...

* * *

De 1860 à 1915 il s'est écoulé 55 ans. Beaucoup d'eau et beaucoup de sang ont coulé sous les ponts de l'Europe...

L'Allemagne, n'a pas répondu à toutes les espérances maçonniques internationales. Il ne peut plus dès lors être question pour elle d'un partage de l'Europe, où l'Empire allemand d'occident ferait contre-poids à l'Empire russe d'Orient.

Mais d'autres puissances pourraient être appelées à jouer le rôle dont l'Allemagne Impériale avait d'abord été investie en ce qui concerne l'Occident. La haute Maçonnerie hésite peut-être, entre la République "fille de la Maçonnerie" et l'Impériale Angleterre, Mère séculaire de la Maçonnerie... Cela, dépendra de la guerre... et de la France; de la vraie France, qui dans cette guerre pourrait retrouver la foi, le courage nécessaire pour secouer enfin le joug de la Bête.

Encore une éventualité que la secte scélérate ne prévoyait pas en 1860...

* * *

Mais il faudrait pour cela que la France vit bien clair. Il faudrait qu'elle comprenne, tout entière, qu'elle doit ses malheurs, y compris ceux de 1914-1915,—à la secte infernale qui depuis près de quarante ans la pousse aux abimes. La secte qui, importée d'Angleterre, alluma l'explosion révolutionnaire de 1789, dont celle de 1914 est le corollaire.

Si la France ne comprenait pas encore la Maçonnerie, sa République plus forte que jamais, prendrait la tête des "Etats-Unis d'Europe."

Quant à la Russie anti-catholique, anti-papale, elle semble toute prête à jouer le rôle que lui trace l'Instruction secrète du F.·. Anghera. Sous le nom de Pan-Slavisme, elle marche dans cette guerre, vers l'hégémonie des Balkans et à coup sûr, vers Constantinople,—l'ancienne capitale du Schisme grec.

L'Autriche abattue, l'Allemagne vaincue, l'Angleterre aidant la République dite française participant, le chemin de Byzance est ouvert à l'Empire russe d'Orient... Il ne resterait plus alors qu'à réaliser le dernier acte du plan maçonnique international....

LUMEN

(1) Letters and correspondence of Thomas Slingby (F.·.M.·. anglais) London, 1867.

L'Association de l'Education de l'Ontario démolit les calomnies du triste abbé Whelan, mais qui réparera le scandale?

L'Association de l'Education de l'Ontario vient de publier une magistrale réponse à la fameuse lettre ouverte que M. l'abbé Whelan, d'Ottawa, publiait le 13 février dans un journal protestant d'Ottawa.

Cette lettre, procédant par accusations gratuites, dénaturant les faits, et présentant des demi-vérités plus pernicieuses encore que ses mensonges, est démolie de point en point par le document vengeur de l'Association dont le calme et la dignité contrastent avec le ton de l'inqualifiable élucubration qu'il fallait réfuter.

Mais qui réparera le scandale donné par le triste abbé Whelan à la face de tout le pays?

—:o:—

Un groupe d'étudiants canadiens à Rome souscrit à la cause de l'Ontario français

Jusqu'à Rome même on s'intéresse à la cause que soutiennent les Franco-ontariens pour le triomphe de la justice dans leurs écoles. Un groupe d'étudiants a fait parvenir son offrande à cette fin au comité de l'A.C.J.C.

LA GUERRE

Marche des événements

Défaite autrichienne dans les Carpathes et préparatifs des Alliés aux Dardanelles.—Nos soldats canadiens se distinguent en France.—Encore cent millions pour la guerre.— Le malaise des Etats Balkaniques et de l'Italie. — L'ambassadeur allemand à Rome démissionne.—La Turquie cède du territoire à la Bulgarie.—Une vigoureuse offensive s'organise en France.—Activité de la flotte russe.

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 24 MARS

La bataille qui fait rage dans les défilés des Carpathes, est l'une des plus importantes qui se déroulent aujourd'hui disent les dépêches.Depuis plusieurs mois les armées en présence se disputent la possession des crêtes de ces montagnes, car l'invasion de l'Autriche Hongrie en dépend. Jusqu'ici les les Cosaques ont conservé leurs positions et les ont fortifiées; cependant les Autrichiens livrent de vigoureux assauts. La lutte revêt un caractère d'atrocité et les prises corps à corps sont très fréquentes.

Les Russes recevront bientôt de nombreux renforts. Les troupes attachées au siège de Przémysl devenues disponibles produisent un changement considérable dans la défense russe; l'attaque autrichienne recevra peut-être un dernier échec. Des combats encore plus violents se préparent.

Au nord, en Pologne, les Allemands se retirent graduellement de la forteresse d'Ossewetz: leurs obusiers géants dont l'un même fut gravement endommagé n'ont pas réussi contre le feu constant des batteries de la garnison. Les Allemands les ont portés sur un autre point du combat à l'intérieur. Les efforts de l'ennemi contre cette forteresse n'ont donné aucun résultat et n'ont même pu déloger les troupes d'infanterie de ses fortifications de campagne.

Les Autrichiens plus au sud, ont vainement tenté une attaque dans le voisinage de Ropitza. Une action générale des batteries précéda l'attaque. L'infanterie russe évita les efforts de ce terrible feu et attendit l'ennemi de pied ferme Les fantassins autrichiens avancèrent alors en nombre et foncèrent en vain sur les Russes qui les décimèrent rapidement en faisant feu à à bout portant. Les réserves autrichiennes furent vite épuisées, et l'ennemi se retira laissant des milliers de morts et de blessés.

En France et en Belgique, l'action des troupes est non moins active et importante.

L'armée belge se déploie rapidement le long de l'Yser: elle gagne sur l'ennemi un progrès notoire. Plusieurs tranchées allemandes furent emportées d'assaut.

Dans les tranchées des Flandres les régiments Canadiens multiplient leurs exploits. A l'ordre de s'emparer d'une tranchée allemande ils s'élancèrent bravement emportèrent la tranchée d'assaut et, continuant leur attaque, parvinrent à déloger les Allemands de deux autres lignes de tranchées.

Les troupes françaises se portent de l'avant dans la Champagne dans l'Argonne et dans les Vosges En dépit d'un feu nourri des batteries allemandes les Français ont conquis plusieurs positions importantes dans la forêt Le Pâtre, à Badonvillers à Reichackerkoff. La lutte est très intense dans la région d'Hartmansweiler. L'ennemi élève rapidement des travaux de défense.

Une escadrille de cinq aéroplanes anglais a survolé Hoboken, base militaire des sous-marins allemands, près d'Anvers. Leurs bombes endommagèrent les usines, où deux sous-marins en construction furent détruits.

Sur les Côtes d'Ecosse un sous-marin allemand, le "U-12" rencontre une flotille des contre-torpilleur anglais et coule après un rapide combat.

Les Alliés débarquent des troupes à Gallipoli, dans les Dardanelles, et une attaque combinée de la flotte et de l'armée de terre est vivement attendue. D'autres navires de guerre anglais et français se dirigent en grande hâte vers le lieu du combat afin d'aider la flotte en action.

En Italie, le peuple réclame la guerre par des manifestations tumultueuses dans les rues des principales villes. Des troupes se dirigent vers les frontières: l'intervention armée semble imminente. L'Autriche de son côté fortifie la province de Trieste et se prépare à toutes les éventualités.

Le gouvernement canadien vote à la Chambre des Communes un autre cent millions pour les dépenses de guerre. Près de 95,000 hommes de troupes canadiennes sont maintenues sur un pied de guerre et stationnées soit au Canada, en Angleterre ou en France.

JEUDI, 25 MARS

Les violents combats des Monts Carpathes, et les grands préparatifs des Alliés dans les Dardanelles, captivent encore aujourd'hui l'attention des esprits.

La lutte dans les Carpathes reprend le caractère meurtrier et anglant des premiers jours du conflit. A l'arrivée des premiers renforts de l'armée de Przémysl, les Russes prennent une vigoureuse offensive, balaient les tranchées autrichiennes et s'emparent de plusieurs centaines de prisonniers et de nombreuses munitions de guerre. Les Autrichiens réussissent, après cet assaut formidable à reformer leurs rangs, et offrent maintenant une résistance plus efficace. La bataille se poursuit intense avec toutes les horreurs d'un affreux carnage.

Dans les détroits des Dardanelles de petits vaisseaux anglais s'évertuent à enlever les mines; les croiseurs, au large, s'apprêtent à un

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(Suite de la 1re page)

violent bombardement. Sur terre plus de 100,000 hommes de troupes territoriales se concentrent en sureté dans une des anses de la Péninsule de Gallipoli, dans le golfe de Saros et s'entrainent effectivement à une attaque générale sur les fortifications turques. Les garnisons s'organisent de leur côté. Les Turcs lèvent des recrues dans les villages d'alentour, et forcent les chrétiens de tout âge à s'enrôler et à travailler aux réparations des forts. Les naturels du pays ont pillé et saccagé les résidences des sujets alliés.

L'action générale sera reprise dès l'arrivée de nouveaux croiseurs anglais et français qui s'en viennent à la rescousse.

La bataille du nord de la Pologne atteint un dernier stage. Le bombardement d'Ossowetz aboutit à un fiasco complet. L'artillerie lourde allemande se retire définitivement; les assiégeants abandonnent leurs positions et se dirigent [illegible]lement vers la frontière. Les [illegible]s les barcèlent dans cette fuite peu précipitée et interceptent [illegible]portant convoi de provisions; [illegible] une attaque à l'improviste, [illegible]force d'accepter la bataille à M[illegible]lampol où les Allemands su[illegible]nt une dure défaite.

Les Russes enrégistrent par ailleurs des progrès considérables à [illegible] d'Augustowo et au nord-est à Przasnysz. Ils ont repoussé au [illegible] de la Pilica un détachement [illegible]mand jusqu'à l'endroit où le [illegible] maréchal Von Hindenberg se [illegible]se de lancer une attaque [illegible]elle sur Varsovie.

[illegible] France, échanges fréquents d'artillerie: quelques régiments d'infanterie se distingue particulièrement sur divers endroits de la ligne de feu.

Autour d'Arras et dans la Champagne, trois attaques successives de l'ennemi furent vivement repoussées. A Fontaine dans un ravin ils administrent vainement trois énergiques contr'attaques dans la région des Epargnes.

Sur les hauteurs de la Meuse, quelques combats partiels se livrent entre Verdun et Hartmansweiler.

Les Turcs, craignant l'intervention de la Bulgarie, depêchent des divisions de troupes régulières à la frontière bulgare. L'attitude de ce pays laisse toujours large place aux conjectures: la Bulgarie entrainera probablement avec elle tous les Etats Balkaniques dans l'horrible fournaise.

L'Autriche veille avec une activité fiévreuse aux fortifications nombreuses qu'elle fait construire dans le Tyrol et la province de Trente. Les résidents des faubourgs des principales villes subissent les affronts de la soldatesque autrichienne, qui s'occupe à raser les maisons autour des principaux forts. La guerre n'est pas populaire en ces régions.

Le Canada a reçu une part considérable des commandes de munitions de guerre des nations alliées: près de $100,000,000 d'obus et de schrapnells sont maintenant en cours de fabrication dans les usines canadiennes.

Les Etats-Unis ont joui encore d'une part beaucoup plus considérable. Des commandes pour plus d'un billion de piastres ont été placées chez les manufacturiers américains.

VENDREDI, 26 MARS

Les troupes russes poursuivent sur toute leur ligne d'attaque un vigoureux mouvement d'offensive, en Pologne, dans les Carpathes et en Bukovine, tandis qu'un calme relatif règne sur les champs de bataille de France.

Entre le Niémen et la Vistule, les Russes tiennent toujours en échec l'avance des troupes d'invasion allemandes et assument l'offensive en face l'Ossowetz. Ce mouvement jette les Allemands dans la perspective d'une retraite forcée ou d'une défaite honteuse: aussi se retirent-ils en hâte vers la frontière tout en s'efforçant de retenir les Russes dans le voisinage d'Omoleff. L'occupation importante de la ville de Domanewitze, aux mains des Russes ajoute un revers de plus à la malheureuse expédition allemande à l'intérieur du territoire russe.

Au nord, en Extrême-Prusse, les Russes accèlèrent leur marche au-delà de Mémel,en dépit du nombre croissant des troupes de résistance que les Allemands leur opposent sans cesse.

Mais la lutte la plus intense se déroule toujours dans les Carpathes. Les troupes russes, ont culbuté les Autrichiens hors de leurs positions dans les défilés Dukla et Uzsok, et capturé plus de 5,000 prisonniers. Les formidables retranchements autrichiens au défilé Lupkow subirent le même sort, au cours d'une furieuse attaque russe.

Ces succès assurent aux Russes un pied-à-terre dangereux dans les plaines de la Hongrie. Si la victoire s'attache encore à leurs armes, le sort de l'Autriche est livré entre leurs mains.

Les troupes françaises et alliées, en France et en Belgique n'engagent aujourd'hui que des combats secondaires et l'infanterie exécute quelques mouvements entre l'Oise et la Meuse. Près de Verdun, les Allemands s'acharnent sur le Bois des Caures, de même que sur les positions françaises aux Epargnes et à la forêt Le Pâtre.

En Belgique, les Allemands se retirent de Bruges vers Eecloo. L'état-major accompagne les troupes. Par contre le succès des armées belges et anglaises s'accentue.

Le Prince Von Buelow, ambassadeur allemand au Quirinal, échoue pitoyablement dans ses efforts pour ramener l'Italie vers la neutralité ou vers la cause de la Triple Alliance. Il abandonne les négociations, résigne son poste et prend en hâte la route de son pays. L'on s'attend d'un jour à l'autre à la déclaration de guerre de l'Italie contre ses anciens alliés.

Les Etats Balkaniques s'agitent fiévreusement. La chute de Przémysl encourage fortement la Roumanie à intervenir immédiatement En Bulgarie, l'harmonie ne règne pas avec les Turcs;le maréchal Von DerGoltz quitte Constantinople pour Sofia afin de régler les compromis, tandis que le général Von Sanders se rend à Andrinople pour ériger d'urgence les travaux de défense.

Les Pays Bas se montrent de plus en plus mécontents de l'action de l'Allemagne. La perte de trois navires marchands danois et hollandais, par les sous-marins allemands exaspère le peuple qui réclame une forte compensation.

Un autre navire anglais est coulé dans la Mer du Nord, par un sous-marin allemand.

Les troupes ottomanes, en Perse, se livrent à d'odieux outrages sur les personnes des missionnaires, citoyens américains.

SAMEDI, 27 MARS

En France, les positions des armées alliées offrent des changements matériels assez considérables Bien que les lignes d'attaque demeurent pratiquement au même point, l'arrivée de nouvelles munitions de guerre et de nombreuses recrues indiquent que tout est mis en oeuvre pour les actives opérations du printemps.

La bataille fait rage en plusieurs endroits et tient constamment en alerte les troupes ennemies. L'armée belge accélère ses progrès dans les Dunes des Flandres: une avance considérable fut enrégistrée au nord de St Georges. Le roi Albert toujours au milieu de ses troupes, active l'entrain et l'ardeur de ses vaillants soldats.

Les Allemands soumettent Arras à un nouveau bombardement: les flammes s'élèvent des ruines, les troupes ont vite fait de les éteindre. La bataille de Laboisselle se poursuit maintenant à l'avantage des Français. Dans l'Argonne, les soldats français lancent des bombes contre les positions ennemies, mais ne tentent aucune attaque.

Après un violent engagement de plusieurs jours, les troupes françaises réussissent finalement à s'emparer des hauteurs de Hartmannsweiler, dans les Vosges. Elles s'avancèrent à l'est et à l'ouest de ces positions, capturèrent plusieurs officiers et soldats prussiens, et s'emparèrent d'un gros butin de guerre.

Un aviateur allemand lance plusieurs bombes sur la ville de Weiler au nord-ouest de Thann, tuant trois petits enfants. Par contre, plusieurs aéroplanes français opérèrent avec succès au dessus de Bapaume et de Strasbourg: une trentaine de personnes furent tuées et blessées.

Les Russes restent maitres des Carpathes, après une victoire décisive remportée sur les Autrichiens au défilé Lupkow. L'ennemi se retire précipitamment en désordre et s'efforce de ramener ses troupes démoralisées au delà des Carpathes dans les plaines détrempées de la Hongrie.

Une coalition des forces austro-allemandes se forme à Czenstochau et de fortes colonnes se dirigent vers Beswides et Kozion, tandis que de nombreuses troupes se préparent à la rencontre des Russes à Yuz, en Hongrie.

En Extrême-Prusse, le mouvement russe sur Tilsit eut le bon effet de hâter la retraite des troupes ennemies dans les plaines de Suwaiki. L'infanterie allemande résiste faiblement aux troupes russes. L'arrière-garde russe se cantonne aux postes de la rivière Jadiorupa.

En Pologne, les Allemands faiblissent de plus en plus: leurs attaques entre les forêts d'Augustowo et la Vistule aboutissent à un désastre. Le dégel paralyse maintenant les opérations.

Dans les Dardanelles, les forts Dardanus ont été complètement détruits, et ceux de Kilid Bahr fortement endommagés au cours des récentes opérations, nous affirme une dépêche d'Athènes.

Dans la Mer Baltique trois navires allemands disparaissent sous les flots: on ignore la cause de ce désastre.

LUNDI, 29 MARS

L'offensive française prépare un coup décisif tandis que les Russes mènent rudement la bataille, en Prusse et dans les Carpathes.

Un poste d'observation allemand dans la région d'Yprès, est emporté par une bombe. Les troupes belges et anglaises renforcissent constamment les lignes d'attaque et de défense dans les Flandres.

Dans l'Argonne, quelques engagements secondaires se livrent aux avants-postes, l'ennemi obtient quelques succès à certains endroits et subit des revers sur d'autres points. Aux Epargnes, les Français repoussent plusieurs assauts consécutifs.

Le général Von Kluck, légèrement blessé d'un éclat d'obus, lors de l'inspection de ses troupes d'avant-garde en Champagne, se rétablit rapidement.

En Prusse, les troupes allemandes se portent au devant des Russes sur la route de Tilsit, et les attaquent furieusement. Un violent combat s'engage. Les Russes non sans peine réussirent à se dégager,

Les troupes allemandes reviennent à l'attaque dans la vallée de la Skwar, en Pologne. Les Russes assaillent avec vigueur leurs positions et enlèvent les premières lignes de tranchées. Plus au sud sur les rives de la Pilica, les Allemands furent mis en pièces.

Les forces austro-allemandes retraitent de leurs positions dans les Carpathes et se dirigent en Hongrie.

(A Suivre en 5me page)

Lettre d'un Sauvage

QUE FAIRE ?

(Suite)

Chers lecteurs,

En ces temps, où l'on parle tant des chiffons de papiers du roi de Prusse, si nous parlions un peu de cet autre vieux chiffon qui s'appelle "L'acte de l'Amérique Britannique du Nord"? Pour un chiffon, on peut dire que celui-là est un chiffon chiffonné. Il est mis en bouchon et par les Anglais qui le méprisent profondément et par les Français, qui n'ont pas l'air de se soucier le moins du monde, des droits qu'il leur confère.

Moi, voyez-vous je suis un sauvage, et, comme tel, je n'ai pas l'intelligence très développée. Imaginez-vous que j'ai toujours compris le pacte constitutionnel de la façon suivante: L'anglais et le français étant langues officielles au Canada. Aucun Anglais ne peut être forcé d'apprendre le français; et aucun Français ne peut être forcé d'apprendre l'anglais; il n'y aura à apprendre les deux langues, que ceux qui le voudront bien: et chacun pourra se servir à volonté de l'anglais ou du français dans ses rapports avec les autorités gouvernementales, qui seules, par leur position officielle, seront obligés de connaitre les deux langues officielles du pays.

Voilà la manière dont, du fond de mes forêts, j'avais toujours compris le pacte fédéral. Cela prouve, sans doute, ma grande stupidité; puisque je suis, semble-t-il, le seul homme au Canada à l'avoir compris de la sorte. Je ne suis qu'un stupide animal, ou bien donc, le Canada est une contrée spéciale et unique sous le soleil, où les mots, tant anglais que français ont une signification qu'ils n'ont nulle part ailleurs.

Car enfin, dans tous les pays bilingues, tri-lingues, quadri-lingues, etc..... du moment qu'il y a un groupe important de citoyens parlant une langue, les autorités veillent à ce que la communication des lois et règlements leur soit donnée dans leur propre langue, et elles exigent des fonctionnaires du gouvernement qu'ils puissent parler la langue de la population au milieu de laquelle ils exercent leurs fonctions; alors même que l'usage de cette langue n'est pas formellement reconnu par un document officiel. Exemples: la langue galloise en Angleterre, la langue bretonne en France; la langue française à Jersey; le français et le polonais en Allemagne; le flamand en Belgique; le hollandais en Afrique du Sud, etc, etc... Au Canada même, l'ineffable gouvernement ontarien, qui traite si cavalièrement une des langues officielles du pays, est plein de prévenances et de gentillesses pour la langue allemande, qui n'a, au Canada, d'autre droit légal que celui que lui confère son existence. Et dans nos contrées si favorisées du Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta nous pouvons voir de temps à autre fixées aux arbres de nos forêts, des pancartes qui ont la prétention d'être des traductions crises ou montagnaises de certaines lois canadiennes. La plupart du temps, ces documents sont, il est vrai, parfaitement incompréhensibles, mais, ça n'a pas d'importance: leur unique objet étant, évidemment, de narguer les Métis et les Canadiens-français, et de leur faire comprendre le profond mépris dans lequel nos gouvernants tiennent et la langue française et la signature du roi d'Angleterre.

Je vous ai parlé dans le temps, des faits et gestes d'une certaine commission des Pêcheries, qui s'en est venu faire un voyage de découvertes par ici, il y a quatre ou cinq ans. Dans leur rapport les commissaires s'étonnent de l'ignorance de la population par rapport aux lois et règlements canadiens; ignorance qui n'a pourtant rien d'extraordinaire, les populations de ces contrées n'ayant pas reçu, que nous sachions, le don de la science infuse. Pour y remédier, nos bons commissaires suggèrent qu'il serait peut-être bon de faire des traductions crises et montagnaises des principaux règlements, suggestion que je trouve excellente, pourvu que les dites traductions ne soient pas du galimatias comme les précédentes. Mais, une chose dont je m'étonne à mon tour, c'est que l'idée ne soit même pas venue à l'esprit d'aucun de nos trois augures, qu'une édition française de ces mêmes lois et règlements aurait peut-être aussi quelqu'utilité.

Non! Usez du chinois, du sanscrit, de toutes les langues que vous voudrez: mais ne nous parlez pas de l'usage de la langue française: celle-là, voyez-vous, est une des langues officielles du Canada.

Oh! vraiment, si nos anglo-irlando-Canadiens ne sont pas Prussiens, ils sont bien dignes de l'être.

De même, que nos dirigeants franco-canadiens sont bien dignes d'être irlandais, si toutefois ce ne sont pas les Irlandais qui nous dirigent. En effet, le seul remède qu'ils trouvent à la situation, c'est de nous dire: "Apprenez l'anglais!" Ah! Mais chers Pats, ou valets de Pats, pourquoi? puisque le français est langue officielle dans le pays?

Et tous ces beaux discours sur les droits de la langue française?... Quels droits?

Au Canada, officiellement, la langue française est l'égale de la langue anglaise, mais vous, Franco-canadiens, êtes les premiers à la placer toujours au-dessous de l'anglais. Alors comment voulez-vous que ses droits soient reconnus?... Vous vous couchez à plat ventre devant les Anglais; puis vous vous indignez qu'ils vous marchent sur le corps. Mais, de bonne foi, il leur est bien impossible de faire autrement. Si vous n'exigez pas l'emploi officiel de votre langue, à quoi vous sert-il qu'elle soit officiellement reconnue par l'acte constitutionnel?... Si vous ne vous en servez ni dans vos rapports officiels avec les autorités; ni dans vos relations d'affaires avec les commerçants, à quoi bon en demander l'enseignement à l'école?

Commencez donc par abandonner les deux vieilles guimbardes politiques du parti bleu et du parti rouge. La berline bleue, aussi bien que la berline rouge, n'a jamais servi et ne servira jamais, qu'à promouvoir les intérêts des Anglais et des Irlandais, au détriment des vôtres. Quand un candidat se présente aux élections, exigez d'abord, qu'il vous demande vos suffrages en français. C'est bien la moindre marque de politesse qu'il puisse vous donner. Imaginez un peu l'accueil que recevrait un *canayen* s'en allant solliciter en français les suffrages d'un groupe d'électeurs anglais. Bleus et rouges se réuniraient du coup, pour lui confectionner la veste la plus monumentale que candidat ait jamais reçue. Pourquoi n'en agissez-vous pas de même à l'égard de candidats anglais?

Quand vous vous adressez au gouvernement tant fédéral que provincial, ou à ses représentants, pourquoi ne pas le faire toujours en français? Ils ne vous comprendront pas? Et bien! ils iront chercher des interprètes. A la fin, ils finiront peut-être par comprendre que, décidément, c'est plus commode de parler français.

Pour moi, quand il m'arrive des officiels, je commence toujours par leur adresser la parole en français; pour voir si, par hasard, ils n'en connaitraient pas quelques mots. Puis, je les essaye en langue sauvage. Et ce n'est qu'après m'être assuré que, décidément, ils ne connaissent que le patois des naturels de leur pays, que je condescends à me servir du dialecte de Toronto. Et, le premier usage que j'en fais, c'est pour leur faire observer que, dans un pays comme celui-ci, il est bien difficile de remplir une mission du gouvernement, lorsqu'on ne parle qu'une langue. Et ce, à seule fin de les pénétrer des sentiments d'humilité chrétienne que comporte leur situation.

Cela ne m'empêche pas de vivre en très bons termes avec tous les Anglais de mon voisinage. Au contraire! Plusieurs connaissent un peu de français, et sont heureux que je leur fournisse l'occasion de le parler. Avec ceux qui ne comprennent pas du tout le français, je parle en fort mauvais anglais. Mais, comme ils savent par ailleurs, que je parle le français comme un académicien; et que je serai une des lumières de l'Académie Montagnaise aussitôt qu'il y en aura une de fondée; ça leur inspire de la révérence, et leur ôte l'envie de rire de mes fautes de grammaire et de ma mauvaise prononciation.

UN SAUVAGE

EVANGILE

Le Saint Jour de Pâques

(*S. Marc*, XVI).

EN ce temps-là, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant partis de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre ? Mais, en y regardant, elles aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité: il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

FEUILLETON DU PATRIOTE 23

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(Suite)

J'appris ainsi par la bouche du traitre que les Anglais ne s'étaient point encore emparés du capitaine Rex, qui tenait toujours dans l'ilot. Une seconde expédition s'était préparée, et, mieux armée, triée sur le volet, elle allait monter à l'assaut du rocher.

Reine Aglarès s'arrêta net.

A l'entrée de la rue, deux silhouettes de gendarmes à cheval venaient d'apparaitre. Avertie enfin du tumulte, en quête de renseignements officiels, la maréchaussée de Bourg-de-Batz s'émouvait à son tour et arrivait à la rescousse.

—Où allez-vous? Où allez-vous? demanda la foule autour des cavaliers.

Ils ne répondaient point et poussaient silencieusement leurs montures à travers les rangs.

Où allez-vous? Où allez-vous?

—Leur mutisme irrita les Bretons.

On se jeta à la bride des chevaux quelques-uns s'apprêtaient déjà à désarçonner les gendarmes.

—Parbleu! dut expliquer à la fin le brigadier, ce n'est pas pour les arrêter, bien sûr... C'est pour les voir, Anna et la Marianne, et les interroger, et aussi la demoiselle.... Place!

—Non... laissez-les! Tourmenter des femmes! c'est une honte! Vous ne passerez pas!

Les plus hostiles, les plus forcenés de tout à l'heure se posaient en défenseurs, en chevaliers servants de l'innocence. Le flot se fit si pressé devant les cavaliers, qu'il les réduisit à l'immobilité.

—Si vous voulez savoir, il n'y a qu'à faire comme nous, gendarmes écoutez donc! La petite demoiselle explique ça tout au long... Ne bougez plus.

Ils s'arrêtèrent.

Et Reine continua son récit.

III

L'ASSAUT

—Le plan du traitre était féroce et hideux comme lui: mais il avait trop jugé les autres à sa taille. C'est l'éternelle sottise de ces grands fourbes.

Le piquet des marins nous poussa à terre et monta derrière nous vers l'arche de pierre qui couronne la Roche-Brodée.

Daniel Conty s'était réfugié là-haut, sur la plate-forme. Les dix hommes qui gardaient le *Regina* n'osaient l'attaquer. Il ne se montrait point, mais nous le savions armé. La veille, nous avions vu là quelques fusils qui lui servaient pour des signaux et pour la chasse aux mouettes, lorsqu'il voulait.

Sa mère criait en montrant la rampe.

—Daniel!... N'aie pas peur, mon enfant. Ne pense pas à nous. Tire!

Il ne tirait pas; mais un canon de fusil brilla sur le rebord de la plate-forme. Nous montions toujours. Hans Staub cria d'en bas à son tour:

—Rends-toi, Daniel Conty! Le *Regina* est pris, et les femmes sont en avant. Prends garde... A quoi bon résister?

—Ils veulent t'avoir vivant, dit Mme Conty. Tire ou sauve-toi!

Nous touchions à l'arche. Deux coups de fusil partirent. Les deux marins qui nous maintenaient tombèrent. Nous nous précipitâmes en avant. D'un bras, le capitaine nous hissa à ses côtés: de l'autre, il faisait rouler sur les assaillants une avalanche de rochers.

La meute recula.

Adossés à l'arcade, nous aidâmes alors à la défense. Les fusils et le revolver du capitaine faisaient rage. Nous nous lancions les pierres de la muraille. Mais des renforts arrivaient de tous côtés à Hans Staub. Nous fûmes cernés bientôt. Abrités par les anfractuosités du rocher, les marins anglais montaient à l'escalade. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de nous Impossible de les en déloger. En un clin d'œil, ils abordèrent de tous les côtés à la fois notre petite forteresse.

Mme Elise poussa un cri terrible. Au moment où elle saisissait sur le rebord de la plate-forme un dernier projectile, une main avait pris la sienne et la tirait en avant La noble femme eut le courage de lever de l'autre bras son caillou et de frapper. La main de l'adversaire fut broyée sur ses pauvres doigts meurtris, et l'homme roula encore.

Mais comme je me détournais à son cri, deux bras m'avaient saisie à mon tour, et j'entendis le ricanement de Hans Staub à mon oreille.

—Capitaine, criait-il, rendez-vous!

Je le couvrais tout entier. Daniel Conty, acculé à la muraille de roche, leva son arme; mais sa main tremblait, il ne voyait plus son ennemi.

D'un bond suprême, il se retourna vers les autres assaillants. Son revolver jetait des éclairs. Les Anglais tombaient. Affolés par cette résistance, ils ripostaient à leur tour; mais Hans Staub écumant hurlait:

...Non, non! Ne tirez pas... Vivant, il me le faut vivant!

Et il avançait toujours, se servant de moi comme d'un bouclier.

J'eus encore la force de dire aussi:

—Mais tirez donc, Daniel!.. Je ne veux pas tomber vivante entre ses mains. Defendez vos secrets! Defendez-moi! Tuez-moi!

L'arme se retourna vers mon visage. Mais Daniel Conty la jeta tout à coup, fumante:

—Pardonnez-moi, Reine. Je ne peux pas! Il était prisonnier!

Mais je l'atteste, bonnes gens, sur mon salut, ce n'est pas le *Regina*, ce n'est pas le salut de la France qu'il a livré pour nous sauver la vie; ce n'est que la funèbre gloire d'échapper par la mort à la défaite et l'horreur de nous immoler de sa propre main... Qui veut lui jeter encore la première pierre?

(A suivre)

Un audacieux mensonge

Nous venons de lire une correspondance publiée dans le *Courrier de l'Ouest*, intitulée "Mise au point" et portant comme signature: Les Syndics de l'Ecole St-Jean Baptiste.

Le rédacteur de cette correspondance est inconnu pour nous, et faute d'initiales transparentes, nous l'appellerons M. X.

M.X. donc, affirme avec une superbe assurance que M. l'instituteur engagé à Titanic (Sask) "enseigne parfaitement le français".

Nous donnons le démenti le plus formel à cette assertion. Et nous sommes en mesure, non seulement de "déclarer", mais de "prouver" que le nouvel instituteur ne sait pas le français et ne l'enseigne pas parfaitement.

Ce faisant, nous n'avons absolument aucune animosité contre le dit maitre d'école qui est, nous en sommes persuadé, un excellent jeune homme, un bon catholique et probablement aussi un bon instituteur. S'il ne sait pas le français, ce n'est pas sa faute, et il est l'occasion bien innocente du conflit actuel. Mais l'intérêt de la vérité doit passer avant les considérations personnelles. Or la vérité est que ce jeune instituteur rencontra à son arrivée à Duck Lake le signataire de ces lignes qui lui demanda devant témoins s'il parlait français. —*No*, répondit-il, *I understand a little bit, but I cannot speak.* Un instant plus tard le même instituteur fut incapable de comprendre cette simple phrase française: Bonjour Monsieur; comment vous appelez-vous? *I cannot speak french,* fut toute la réponse. Ceci se passait à Duck Lake dans un établissement d'instruction bien connu, il y a un peu plus d'un mois. Pour que le maitre d'école de Titanic puisse à l'heure actuelle enseigner parfaitement le français, il faudrait qu'il ait appris cette langue avec une promptitude miraculeuse. Mais il est de notoriété publique à Carlton que le nouvel instituteur ne peut pas parler français, qu'il ne le comprend même pas. Et si M. X. en doute, qu'il essaie d'entamer une conversation *en français* avec l'instituteur. il sera pleinement convaincu.

Or. c'est du plus élémentaire bon sens que pour *enseigner* une langue, il faut d'abord la connaitre

Il est vrai cependant que le jeune maitre s'est mis à l'étude du français et c'est un très bon point en sa faveur.

Il est vrai aussi qu'il s'est mis à *faire lire* en français les enfants qui sont capables de lire dans cette langue, cela de temps en temps, "à peu près chaque jour un peu" nous affirmait un élève.

Mais, de grâce, ne confondons pas: le maitre préside à la lecture d'une langue qu'il veut apprendre lui-même sans doute, mais qu'il ne connait pas. Est-ce là ce que M. X. appelle *enseigner parfaitement* le français? A ce compte-là, tous les Français ignorant l'anglais pourraient aller *enseigner parfaitement* l'anglais aux enfants anglais!

En réalité le nouvel instituteur fait tout ce qu'il peut, mais il ne peut pas donner ce qu'il n'a pas, le cher monsieur: il tâche de s'instruire lui-même: il demande aux enfants de lui traduire en anglais ce qu'ils viennent de lire pour qu'il puisse y comprendre quelque chose: il feuillette le dictionnaire dans ce but... Bref, nous avons ce spectacle étrange, non pas d'un maitre qui enseigne parfaitement le français, mais bien d'élèves qui enseignent le français à leur maitre. C'est la charrue qui mène les bœufs!

Quant à ce qu'affirme le correspondant du *Courrier de l'Ouest*. contre l'institutrice refusée, ce n'est pas à nous à les discuter ici, bien que nous soyons en mesure de pouvoir le faire avec avantage. Si nous avons fait allusion à ce refus dans notre petit article du *Patriote*, c'était uniquement pour confirmer par un exemple ce que nous avancions, savoir, que MM. les Syndics auraient pu, s'ils avaient voulu, avoir des maitres bilingues. Mais, pour nous-mêmes, peu nous importe la nationalité, l'âge, le sexe d'un maitre d'école. Ce que nous demandons c'est que, tout en étant bon catholique comme le maitre actuel, il possède, avec les autres qualifications requises, cette condition essentielle de pouvoir *enseigner parfaitement* aux enfants de la France la "douce langue de leur mère". Et ce n'est absolument pas le cas en ce moment à l'école St-Jean-Baptiste de Titanic.

Nous avons protesté contre un fait public déplorable: c'était notre droit, comme c'est le droit de tout bon citoyen.

M. X. trouve bon de faire d'autres insinuations. Nous ne voulons pas nous abaisser à le suivre sur ce terrain. Il fera bien cependant de se rappeler que la loi civile punit encore de nos jours la diffamation, même quand elle s'exerce aux dépens d'une pauvre institutrice qui n'est pas là pour se défendre.

P. NICOLET

POUR LE JEUDI SAINT

L'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce fut le dernier acte du Divin Sauveur, avant de monter à Gethsémani et au Calvaire. Cette suprême manifestation de son amour se perpétuera jusqu'à la fin des siècles et l'Eglise en évoque chaque année le souvenir touchant le jour du Jeudi Saint.

A cette occasion nous sommes heureux de publier la poésie suivante, intitulée "Le prêtre canadien", que nous adresse l'un de nos abonnés, M. J. B. Caouette, de Québec, beau-frère de S. G. Mgr Mathieu

LE PRETRE CANADIEN

Sous le ciel canadien, la mère catholique
Dont le coeur est rempli de zèle apostolique,
Consacre à Dieu son meilleur fils.
De l'âme de cet ange au front rose et candide.
—Tabernacle vivant où la grâce réside—
Elle éloigne tous les périls.

Le matin et le soir, en priant, elle rève,
Au sort que Dieu destine à l'enfant qu'elle élève,
Dans la pratique des vertus.
Elle nourrit son coeur et son intelligence,
De foi, de piété, d'amour et de science,
Voulant qu'il ressemble à Jésus.

Car pour le sacerdoce et sa puissance occulte,
Cette mère professe un véritable culte,
Qu'elle tient de nos bons aieux.
Elle croit fermement que, pour devenir prêtre,
L'homme doit s'immoler, comme son divin Maître,
Pour le salut des malheureux.

Et cet enfant grandit en respirant l'arôme,
De la religion qui rayonne de Rome,
Sur tous les points de l'univers;
Elle est là dans le coeur de sa mère chérie;
Il en a savouré le miel qui fortifie,
Et console dans les revers.

Elle est là dans le temple; elle est là dans l'école,
Où l'enfant va puiser la divine parole,
Base d'un noble enseignement.
Car dans ce beau pays policé par l'Eglise,
La science et les arts ont la foi pour assise,
Et Dieu pour premier élément.

Cet enfant, par les soins d'une mère héroïque,
Est resté pur. Et dans cette âme séraphique
Dieu se contemple avec bonheur.
Il en fait un palais où son amour habite,
Puis il y met l'ardeur que le futur lévite
Déploiera dans son saint labeur.

Le monde au grand banquet des plaisirs le convie
Et déroule à ses yeux les anneaux d'une vie
Pleine de brillants lendemains.
Mais le jeune chrétien résiste à tous ses charmes,
Car il sait que toujours les douleurs et les larmes
Sont le partage des mondains.

Il sait que la vertu dans le monde est vivace,
Mais que le vice y tient une plus large place
Et rend à Satan des honneurs!....
Alors, pour conjurer la colère divine,
Il veut,—soldat portant la croix sur la poitrine,—
Conquérir à Dieu les pécheurs!

* * *

Il est venu le jour, le plus beau de sa vie,
Où, renonçant à tout, sa belle âme, ravie,
S'immole au pied du saint autel.
Etendu sur le bois du béni sanctuaire,
Il jure de gravir les marches du Calvaire
A l'exemple de l'Eternel.

Il est prêtre! Et du ciel les augustes phalanges,
Exultant de bonheur, célèbrent les louanges
De ce coeur séduit par la Croix!
Car le prêtre est plus grand que les rois de la terre,
Et surpasse en grandeur même la Vierge-Mère,
Puisqu'il commande à Dieu parfois!

Il est prêtre! Et sa mère, à genoux dans le temple,
Parait comme en extase et fièrement contemple
Celui qu'elle offre à Jésus-Christ!
Le fils, en bénissant la foule prosternée,
Remarque et reconnait sa mère bien-aimée,
Et d'un beau geste il la bénit!

La mère, dans les plis de son coeur magnanime,
Emporte les parfums de ce geste sublime
Fait à son amour maternel;
Il sera désormais un baume à sa souffrance
Et saura raviver en elle l'espérance
De rejoindre son fils au ciel...

* * *

Prêtre! ce mot si doux résonne à notre oreille
Comme un écho céleste, et dans l'esprit réveille
Le plus consolant souvenir.
Les Canadiens-français, écrasés par la guerre,
Et presque abandonnés de la France leur mère,
Semblaient destinés à périr;

Mais le prêtre était là!... Sentinelle intrépide,
Il fut l'éducateur, le conseiller, le guide
Et le défenseur des vaincus.
Grâce à son dévouement et grâce à son courage,
Nos pères ont gardé leur sublime héritage:
La foi, la langue et les vertus!

Honneur, hommage et gloire à ce vrai patriote
Qui ne trembla jamais devant le fier despote
Et ne fit qu'au bon Dieu la cour!
Célébrons ses vertus, son zèle et sa vaillance,
Et disons-lui bien haut notre reconnaissance,
Notre respect et notre amour.

J. B. CAOUETTE

Québec.

Joffre est un fervent catholique

On a dit, tour à tour, que le général Joffre, commandant en chef de l'armée française, était un incrédule, un indifférent ou même un huguenot.

Ce qui est la vérité, c'est que Joffre est un bon catholique pratiquant.

Nous tenons ce renseignement de la meilleure source; d'une lettre du directeur même de la *Croix* de Paris, en réponse à une demande faite par Mgr Guillot, curé de l'église de N. D. de Lourdes, à Minnéapolis. Cette information fut d'abord publié dans le *Bulletin*, de St Paul, Minn. et reproduite par le *Northwest Review*.

La lettre en réponse à Mgr Guillot, affirme que le général Joffre est un fervent catholique, qu'il assiste régulièrement à la messe et qu'il s'approche souvent de la sainte table. Le directeur de la *Croix* ajoute que le général était il y a quelques années un peu tiède dans la pratique de ses devoirs religieux, mais qu'il est devenu un vrai catholique militant.

Nous savons d'autre part qu'il refusa net de se prêter aux manœuvres sectaires du gouvernement lors des inventaires et de l'expulsion des communautés religieuses.

De plus, un journal allemand, en date du 10 janvier, publie une lettre d'un citoyen de Lyon affirmant que le général Joffre n'a jamais rougi de ses convictions religieuses. En 1907, devenu dangereusement malade, il fit un pèlerinage à Notre Dame de Lourdes, et, le 18 août de cette année, on le vit s'agenouiller pieusement et prier avec ferveur dans la grotte de l'apparition miraculeuse.

On sait également que la plupart des généraux et notamment les plus en vue de l'armée française le général Pau et le général de Castelnau, sont aussi de très fervents catholiques.

Vive la France! Et vivent ses admirables généraux qui la conduiront à la victoire!

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

grie. Les Russes, maitres des défilés Carpathiens, opèrent une descente furieuse dans les fertiles plaines de la Hongrie.

La flotte russe dans la Mer Baltique augmente sa force de huit nouveaux Dreadnoughts, du dernier modèle. Grâce à ces unités précieuses, elle vient de détruire, au cours d'un violent combat naval plusieurs navires de guerre allemands. Les sous-marins ennemis ont souffert le plus. Quelques vaisseaux chargés de provisions et de munitions furent coulés. Cette activité inattendue de la flotte russe modifie les plans de l'Amirauté Allemande qui se voit forcée de ramener ses navires à un point de concentration, et de faire escorter les vaisseaux transports par des contre-torpilleurs, et des sous-marins.

Des aéroplanes anglais font des tournées de reconnaissance au-dessus des Dardanelles. Le bombardement des forts Chanak et Kilid Bahr se poursuit presque sans interruption: à certaines heures les obus se suivent à 30 secondes d'intervalle tant le feu est intense.

Un décret du roi d'Italie pose une censure très sévère sur la publication des nouvelles militaires à partir du 31 mars jusqu'au 30 juillet. Les divers mouvements des troupes resteront autant que possible dans le plus grand secret. La loi martiale est proclamée pour le 1er avril.

L'Autriche s'alarme de la tournure menaçante que prennent les événements et désire ardemment conclure une paix séparée: le Comte Tisza, premier ministre de la Hongrie, appuyé par une partie de la noblesse hongroise et de tout le peuple, veut tenter auprès de l'Empereur François-Joseph un dernier effort. L'ambassadeur allemand à Vienne reste inflexible et presse l'Autriche de se sacrifier et de céder de son territoire à l'Italie, pour assurer la neutralité italienne.

MARDI, 30 MARS

Dans la Champagne, un aviateur allemand plane au-dessus de Reims, lance plusieurs bombes et blesse deux personnes, un des projectiles atteint l'abside de la cathédrale.

Par un feu habilement dirigé, une batterie française força les Allemands d'évacuer en désordre le village de Jeudicourt, au nord-est de St Mihiel. Les troupes françaises réalisent sur ce point un gain important.

A l'est, se livrent plusieurs combats sérieux. En Prusse le mouvement russe subit quelques revers et se trouve arrêté dans sa marche près de Karsnapol et de Tourog-gen. Les Allemands réclament une grande victoire en cette région. D'après leurs rapports plus de 3,000 Russes furent faits prisonniers et 2,000 tués: ils auraient perdu aussi plusieurs mitrailleuses et des wagons entiers de munitions.

Sur la Skrwa, près de Klimki, les Allemands faiblissent au cours d'une violente attaque des Russes et se retirent précipitamment. Les troupes russes poursuivent leur marche sur Olcyny qu'ils capturent durant la nuit. L'offensive allemande en Pologne subit ainsi un nouveau revers.

La flotte russe de la Mer Noire après avoir mis en fuite le "Breslau" et le "Hamadieh", se dirige vers le Bosphore et bombarde violement les forts. Des aviateurs survolent les fortifications, et précisent le feu des batteries de la flotte. Les forts turcs restèrent silencieux: à cet endroit, les garnisons turques manquent de munitions et l'Allemagne ne peut en ce moment leur en fournir.

Les négociations ottomanes avec la Bulgarie aboutissent à des concessions de territoire qu'elle obtient de la Turquie comme rançon de sa neutralité. Les frontières bulgares s'élargiront jusqu'à la ligne d'Enos-Midia, qui comprend les villes de Kirk Kileski, Andrinople et plusieurs autres.

Une concentration des troupes italiennes s'opère le long de la frontière autrichienne.

Les Alliés placent de nouvelles commandes aux Etats-Unis, au chiffre de 250 millions, pour diverses munitions de guerre.

———o———

Allocation bien méritée

Le *Progrès Albertain* nous apprend que le gouvernement provincial de l'Alberta vient d'accorder une allocation annuelle de $1,000 à l'Orphelinat de St-Albert qui sous la direction admirablement dévouée de la communauté des Sœurs Grises a pourvu depuis 59 ans à l'éducation de plus de 4000 orphelins. Cette mesure honore le gouvernement albertain et la députation catholique qui a fait reconnaitre officiellement cette belle œuvre de dévouement.

———:o:———

Noces d'or de Son Eminence le cardinal Bégin

Le 10 juin de cette année marque le 50ème anniversaire de l'ordination sacerdotale de Son Eminence le cardinal Bégin.

Dans une belle lettre adressée au clergé du diocèse de Québec S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Son Eminence, annonce qu'à la volonté formelle du vénérable Prince de l'Eglise les fêtes jubilaires seront d'un caractère plutôt intime et familial, puis il ajoute:

"Cependant, notre piété filiale ne saurait se condamner ni à l'inaction ni au silence. Le clergé et les fidèles du diocèse ne nous pardonneraient pas de leur refuser l'occasion de manifester, si discrètement que ce soit, la vénération et l'attachement qu'ils ont pour la personne de notre cardinal archevêque, et de dire à Dieu et aux hommes les vœux qu'ils forment pour la prolongation et le bonheur d'une existence qui leur est si chère.

"Aussi bien, cette carrière, qui couvre un demi siècle, est assez riche en vertus, en mérites et en œuvres pour que nous nous arrêtions à en contempler le spectacle réconfortant et à en recueillir les profitables leçons.Il nous sera doux et utile d'honorer le sacerdoce en celui qui, depuis cinquante ans, l'exerce avec tant de zèle et de dignité. Par la salutaire influence qu'il a fait rayonner sur les âmes, par la confiance et l'amour qu'il a inspiré, par les grandes et saintes tâches qu'il a accomplies, par tout l'honneur qu'il a rendu à Dieu et à l'Eglise, par la gloire qui l'auréole aujourd'hui, un tel sacerdoce commande l'admiration de tous ceux qui en ont goûté les fruits exquis. Il est donc naturel que nous nous sentions pressés d'unir nos coeurs et nos voix, de les fondre dans une commune allégresse, pour chanter à Dieu l'hymne de la louange et de l'action de grâces."

———o———

Publications utiles

Sur demande, le Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, fournira aux citoyens des villes qui se proposent de faire des jardins potagers des publications et brochures contenant toutes les informations nécessaires sur la culture des produits domestiques.

———o———

Au camp militaire de Sewell

Les derniers préparatifs se poursuivent au camp militaire de Sewell, Manitoba, pour recevoir une partie du 3e contingent qui s'entraine en ce moment à Winnipeg.

La 5e Brigade d'Artillerie, le 43e et 44e régiments de Brandon, comme ceux de Moose Jaw et de Prince Albert se rendront dans trois semaines au camp de Sewell, y terminer leurs derniers entrainements. Le corps médical et les corps de service les accompagneront.

———o———

Les troupes canadiennes au front

Le Département de la Milice à Ottawa, vient de recevoir le premier rapport officiel des opérations des troupes canadiennes sur la ligne de feu dans les Flandres. Ce rapport contient des détails intéressants sur la vie des soldats canadiens campés en ce moment dans un village belge.

Le général Alderson, commandant en chef, a adressé à ses troupes, avant leur entrée dans les tranchées, une vibrante harangue guerrière. Après les avoir exhorté à la prudence durant la manœuvre des tranchées, il se déclara heureux de commander un si beau régiment de soldats au physique superbe et à l'entrain sans égal. Sans hésiter il les compara à son ancien régiment "Royal West Kent" qui depuis le début de la guerre a vaillamment combattu sans perdre une seule tranchée, et il manifesta l'espoir que les troupes canadiennes soutiendront le même éclat et la même renommée.

"Avant longtemps, dit-il en terminant, l'armée anglaise dira "Les Canadiens ne faillissent jamais!" Soldats soutenez ce renom. Les Allemands ne vous prendront jamais en défaut!

———o———

Il faudrait plus d'institutrices bilingues

On nous écrit de St-Denis, Sask:

Dans cette partie-ci de la Saskatchewan, les contribuables de langue française ont le contrôle de 5 écoles. (l'école de Vonda exceptée) et sur ce nombre 3 sont actuellement fermées parce que les syndics ne peuvent trouver d'institutrice bilingue qualifiée. Comme il y a aussi quelques contribuables de langue anglaise et quelques enfants d'âge à fréquenter les classes, ces messieurs peuvent en demandant l'ouverture des écoles, nous forcer à engager des institutrices n'enseignant que l'anglais."

Note de la Rédaction.—Si quelqu'un parmi nos lecteurs ou lectrices connait quelques institutrices disponibles il rendrait grand service à la bonne population de St-Denis en voulant bien correspondre soit avec M. A. Gauthier, secrétaire trésorier, St-Denis, Sask., soit avec le journal.

———o———

LEASK, Sask.

Le conseil de la municipalité Rurale de Leask, Sask., offre la somme de $100,00 à chacune des Sociétés d'Agriculture de Marcelin et de Shellbrooke.

Le Dr Duncan est nommé médecin en chef de la Municipalité pour l'année courante.

Une requête est envoyée à la Commission des Chemins Publics afin de compléter la route au sud de la Réserve du Lac Muskeg, sinon le travail déjà entrepris sera perdu.

Chronique Locale

—Au cours de la semaine dernière les bancs ont été installés dans la nouvelle cathédrale. Ils peuvent accommoder mille personnes. La bénédiction des rameaux eut lieu dimanche dans le nouveau local. Le chant de la Passion fut interprété par les RR. PP. McCaffrey, Auclair et Dagenais.

—M. Alfred Thibault, du 2e Contingent canadien, stationné à Winnipeg, rendait ces jours-ci une dernière visite à ses amis de Prince Albert, avant son départ pour l'Angleterre.

—Le marché public de Prince Albert se montre particulièrement actif: l'arrivée de nouveaux comestibles et de différents produits alimentaires attire une foule d'acheteurs.

—Un ingénieur des mines, venu d'Angleterre M. C. E. Banks, se dirige vers les champs miniers du Lac Castor, en compagnie de A. T. Carnégie, de Régina. Cet ingénieur représente un important syndicat anglais et fera rapport sur les mines du Lac Castor.

—M. l'abbé Perrault, de Domrémy, était de passage à Prince Albert au cours de la semaine.

—Le R. P. Delmas, directeur de l'Ecole St-Michel de Duck Lake, était à l'évêché jeudi dernier.

—Les citoyens d'Henribourg et d'Alberville ont finalement gagné leur point. Les autorités postales d'Ottawa viennent de leur accorder un service de malle bi-hebdomadaire. Le courrier quittera Prince Albert, les mercredi et samedi de chaque semaine à 8 heures du matin, pour revenir les mardi et vendredi.

—Les membres du chœur de chant de la cathédrale sont priés de se rappeler que la dernière pratique aura lieu vendredi à 4 heures précises. Que tous les membres se le rappellent.

M. Alfred Turgeon, de Crystal Spring, était de passage à Prince Albert ces jours derniers.

—Mlle Lusignan de Marcelin, était de passage à Prince Albert lundi dernier, de retour d'un voyage dans l'Est et revint à Marcelin accompagnée de sa sœur et de Mlle Landry.

—Jeudi prochain le 8 avril les Dames de la Société de Bienfaisance donneront leur dernier parti de cartes. Qu'on se le dise.

—Lundi prochain, fête légale, les bureaux du Patriote seront fermés.

L'inauguration solennelle de la nouvelle cathédrale de Prince Albert.

La bénédiction et l'inauguration solennelle de la cathédrale de Prince Albert à été fixée au dimanche 2 mai prochain. Cette imposante cérémonie à laquelle prendront part plusieurs évêques et tous les prêtres du diocèse sera précédée d'une retraite au clergé.

Retour de S. G. Mgr Langevin, O.M.I.

S. G. Mgr l'archevêque de St-Boniface, est revenu jeudi dernier, 25 mars, dans sa ville archiépiscopale après un séjour de quelques mois au Texas, où Sa Grandeur fut l'hôte des Révérends Pères Oblats. Nous apprenons avec un bien vif plaisir que la santé de Sa Grandeur s'est considérablement améliorée, et nous souhaitons que Dieu touché par tant de prières, lui accorde un complet rétablissement, afin que l'Eglise du Canada conserve longtemps encore l'un de ses chefs les plus estimés.

Un deuil pour le Premier Ministre du Canada

La mère de Sir Robert Borden vient de mourir à un âge avancé à la demeure d'enfance du Premier Ministre à Grand Pré, Nouvelle Ecosse, lieu historique célèbre lors de la déportation des Acadiens en 1755.

Intéressante conférence de S. G. Mgr Pascal, sur son voyage à la Cote du Pacifique

Mercredi dernier, le 24 mars, notre Vénéré Pasteur Sa Grandeur Mgr A. Pascal, O.M.I., accompagné du R. P. A. F. Auclair, O.M.I. directeur du PATRIOTE, arrivait à Prince Albert, après un voyage de deux mois sur la Côte du Pacifique.

Bien que Sa Grandeur dès son arrivée eût adressé quelques mots aux fidèles réunis pour l'exercice du carême une réception plus intime fut réservée pour le lendemain soir, à la salle paroissiale, où l'élite des catholiques de langue française se fit un devoir de lui présenter ses hommages.

M. J. E. Morrier, Président-général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, présenta au nom de tous l'adresse de bienvenue:

A Sa Grandeur Mgr Pascal, O.M.I.
évêque de Prince Albert

Monseigneur,

"Les catholiques de langue française de cette ville sont heureux de saluer Votre Grandeur et de lui offrir, dès son arrivée, leurs respectueux hommages et leurs souhaits de bienvenue.

"Les deux longs mois de votre absence ne nous ont fait que plus apprécier le bienfait de votre présence au milieu de nous. C'est dire que nous nous réjouissons du retour de Votre Grandeur.

"Si le climat rigoureux de l'hiver vous éloigne de nous, nous osons toutefois penser que la vénération, le respect et l'affection de vos fidèles ont le pouvoir de vous ramener à eux.

"Nous profitons de cette occasion pour réitérer envers Vous, le Chef Vénéré de ce diocèse, nos sentiments de profond respect, d'amour et d'obéissance filiale que nous vous devons.

"A ces sentiments nous ajoutons les vœux sincères que Dieu vous conserve la santé nécessaire pour remplir fructueusement les devoirs de Premier Pasteur de ce vaste diocèse et qu'Il fasse disparaitre les soucis qui accompagnent tant d'œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Les catholiques de langue française de Prince Albert

Monseigneur remercia avec émotion M. Morrier et toute l'assemblée pour leurs marques de profond attachement. Bien qu'éloigné de plusieurs milliers de milles, son cœur était au milieu de ses ouailles, comme le père d'une nombreuse famille qui n'oublie jamais le souvenir de ses enfants.

Partis le 17 janvier, Monseigneur et le R. P. Auclair, après un court séjour à Saskatoon s'arrêtèrent à Calgary où ils furent les hôtes bienvenus de S. G. Mgr McNally.

Avec le bon évêque de Calgary, ils rendirent visite au vénérable Père Lacombe, le vétéran des missions de l'Ouest, depuis quelques années, retiré à l'hospice de Midnapore, qu'il a fondé et que dirigent les Religieuses de la Providence de Montréal.

Le surlendemain, les distingués voyageurs prirent le route des Montagnes Rocheuses. Pendant plus d'une journée, ils purent jouir du bien magnifique spectacle dont la nature s'est plu à doter ces merveilleuses régions. Traverser en chemin de fer des ravins sans fond, escalader des pics énormes, passer même à travers des montagnes en des tunnels sinueux, représente la merveille de génie accomplie par le Canadien Pacifique.

A Vancouver et à New Westminster, Mgr fut l'hôte des bons Pères Oblats pendant plus d'une semaine et il goûta tous les charmes d'une hospitalité royalement fraternelle.

En Colombie, Sa Grandeur eut l'occasion d'admirer les arbres géants qui caractérisent cette province montagneuse: au parc Stanley, à Vancouver, ces énormes pins forment une rangée de colonnes formidables qui semblent soutenir la voûte du ciel.

A Victoria, nos voyageurs, hôtes de S. G. Mgr MacDonald, visitèrent les superbes édifices du Parlement Provincial qui forment le bijou de cette grande ville. De là, ils s'embarquèrent pour Seattle: ce voyage de quelques heures rappelle à peine les solitudes de la haute mer, mais le spectacle n'en est pas moins grandiose.

Sa Grandeur et son compagnon séjournèrent une quinzaine de jours à Seattle, dans le vaste hôpital de la Providence, dirigé par les Sœurs de la Providence de Montréal. Ces aimables religieuses multiplièrent les soins délicats et les attentions les plus charmantes pour retenir leurs augustes visiteurs et faire goûter le repos le plus complet.

Mgr s'attarda longuement à nous raconter l'œuvre admirable que ces dévouées religieuses accomplissent à Seattle et sur toute la côte américaine du Pacifique. Elles ont bâti à grands frais un superbe et immense hôpital qui peut accommoder plus de 500 patients. Toutes les améliorations les plus modernes ont été utilisées. Simple dans sa grande richesse, cet hôpital qui a coûté au-delà d'un million fait l'orgueil de l'Etat de Washington, et surpasse toutes les institutions similaires élevés par l'Etat. Aussi les malades de toutes les catégories et de toutes les croyances y abondent-ils. Ils reçoivent les soins les plus empressés des Religieuses, et plus d'une centaine de médecins leur offrent tous les jours leurs services.

Une atmosphère de piété, de douceur et de sainteté rayonne dans ce splendide établissement. Les Sœurs, humbles modestes, font sans bruit leur œuvre de dévouement, d'abnégation, de sacrifice que Dieu seul peut dignement récompenser. Au sein du matérialisme américain, l'Eglise de Dieu se plait vraiment à répandre ses bienfaits par l'intermédiaire de ces admirables Religieuses qui presque toutes sont canadiennes françaises.

Après avoir goûté les douceurs d'une hospitalité si cordiale Mgr Pascal et le R. P. Auclair poursuivirent leur voyage jusqu'en Californie. Le trajet s'accomplit par mer, et il fallut deux jours et demi pour atteindre San Francisco, la fameuse cité du Pacifique, "Porte de l'Orient."

Bâtie à l'extrémité d'une péninsule qui forme avec le continent une vaste baie de 80 milles de profondeur, San Francisco offre des avantages exceptionnels comme port de mer et comme base navale militaire: sa vaste rade peut abriter contre les furies de l'océan, toutes les flottes du monde. Seul un petit détroit, surnommé le "Golden Gate" y donne accès, et d'énormes batteries dissimulées ça et là peuvent fermer à tout venant l'entrée de cette mer intérieure La nature a ainsi doté San Francisco de défenses naturelles et d'avantages de premier ordre qui en ont fait une des villes les plus prospères de la République Américaine.

Sa Grandeur séjourna à l'hôpital de la Providence, à Oakland, ville importante située en face de San Francisco.

Durant plus d'un mois, les Religieuses de la Providence s'empressèrent auprès de leurs hôtes pour leur assurer un repos bien mérité. Le climat extrêmement doux et tempéré de ce beau pays rappelle celui du midi de la France et de la célèbre côte d'Azur.

La grande exposition Internationale Panama-Pacifique occupa une bonne partie des loisirs de Mgr et de son compagnon.

Dans un langage imagé, expressif dont lui seul à le secret, Mgr s'appliqua à nous décrire quelques-unes des merveilles accumulées sur ce coin de terre et nous regrettons de ne pouvoir donner ici que quelques bribes de cette description détaillée de l'Exposition qu'il nous fit goûter pendant plus d'une demi-heure.

Les colonnades immenses qui encerclent les pavillons et les bâtisses, la grande esplanade, la magnifique tour des diamants donnent un coup d'œil féérique. Le pavillon du Canada attire tous les regards et provoque l'admiration de tous les visiteurs et même des Américains. Les produits industriels, la faune et la flore de chaque province y sont reproduits d'une façon originale et frappante. C'est la meilleure réclame que le Canada pouvait faire à cette occasion.

Mgr nous parla des diverses autres bâtisses où les exhibits des diverses nations se trouvent étalés aux regards curieux de l'énorme foule des visiteurs. L'illumination du soir est produite par une ingénieuse disposition de puissants reverbères qui lancent leurs rayons aux multiples couleurs comme un trait de flamme, dans l'immensité de la nuit.

Le retour s'effectua rapidement. Mgr quitta Oakland le 11 mars pour passer encore quelques jours à Seattle, où une cousine du R. P. Auclair fit sa profession religieuse. Puis ils rentrèrent ensemble à Prince Albert le 24 au soir après s'être arrêtés trois jours en route à Kamloops, Colombie, chez les Révérends Pères Oblats et avoir salué de nouveau Mgr McNally à Calgary.

En terminant, Mgr se dit heureux d'être revenu plus dispos, reprendre les travaux et les soucis de sa lourde charge pastorale.

Des applaudissements prolongés saluèrent cette magnifique conférence et exprimèrent notre joie et notre bonheur de voir Sa Grandeur de retour parmi nous.